

DINARD, 30ème édition : 10 – 18 août 2019

DINARD, 30ème édition : 10 – 18 août 2019.

Le Festival international de musique de Dinard fête ses trente ans du 10 au 18 août prochains. Des réjouissances musicales dans le droit fil de son histoire, mais aussi tournées vers l'avenir: c'est un cru alléchant que nous propose sa nouvelle directrice artistique, **Claire-Marie-Le Guay**, en huit grands rendez-vous concerts, mais pas seulement. 3 lieux cette année, l'église Notre Dame de Dinard, l'auditorium Stephan Bouttet,



et, nouveauté, le parc de Port-Breton où aura lieu le concert d'ouverture (gratuit) à la tombée du jour, en plein air, à proximité immédiate de l'océan. Des notes marines mêlées au parfum d'embruns teinteront le programme de musique française donné par l'Orchestre Symphonique de Bretagne, sous la direction de Grant Llewellyn, et le violoncelliste Bruno Philippe: une œuvre de la compositrice Frédérique Lory, d'inspiration bretonne, côtoiera celles de Poulenc, Saint-Saëns et Bizet. Seuls les nuages ne seront pas invités! (et s'ils insistent et s'expriment, une solution de repli est prévue). Après la plage, on viendra en famille au concert du dimanche: C.M. Le Guay et Agnès Jaoui nous conteront en musique les Malheurs de Sophie.

30 ANS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE:

DINARD EST UNE FÊTE !

Le piano gardera ses lettres de noblesse, comme il est de tradition au festival, avec Bertrand Chamayou (le 12) dans un programme tout français aussi, mais qui nous fera prendre le large, et avec Kun-Woo Paik (programme Chopin, le 15), grande figure du festival qu'il dirigea pendant 21 ans. Les jeunes et non moins grands talents d'aujourd'hui seront là: le quatuor Mona (le 14), le pianiste Jean-Paul Gasparian et la violoniste Eva Zavarro (le 17). Avec le violoncelliste François Salque et l'accordéoniste Vincent Peirani, le classique flirtera avec le jazz (le 16). Enfin C.M. Le Guay et l'Orchestre Symphonique de Bretagne clôtureront les festivités le 18, avec tendresse et panache, dans un programme Brest-Vienne (Jean Cras, Mozart, Beethoven).

Ce n'est pas tout! Le festival résolument ancré dans sa ville, dans son port, accompagnera pour la première fois la Messe du pardon de la mer le 11 août (par le Choeur de Dinard). Notons aussi l'exposition à la médiathèque sur le thème des Malheurs de Sophie, et le tout nouveau « off » qui animera d'impromptus musicaux divers endroits de la ville au fil des jours du festival. Alors il y aura bien de quoi nous exclamer: Dinard est une fête!

Renseignements et réservations: www.ville-dinard.fr rubrique billetterie, ou par téléphone: 0 821 235 500

30^e

DINARD

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE



ORCHESTRE DE BRETAGNE
GRANT LLEWELLYN
BERTRAND CHAMAYOU
AGNÈS JAOUÏ
CLAIRE-MARIE LE GUAY
KUN-WOO PAIK
VINCENT PEIRANI
BRUNO PHILIPPE
FRANÇOIS SALQUE

Du 10 au 18 août 2019

PORT BRETON • AUDITORIUM STÉPHAN BOUTTET • ÉGLISE NOTRE-DAME
WWW.FESTIVAL-MUSIC-DINARD.COM

Partenaires de

CAISSE D'ÉPARGNE



Directrice artistique **CLAIRE-MARIE LE GUAY**



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 Juillet 2019. Voix d'enfance, voix d'exil. MORETTI / LLINARES.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Chapelle des Carmélites, le 7 Juillet 2019. Voix d'enfance, voix d'exil. MORETTI. SEBASTIAN. LLINARES. En trio nos artistes, chacun musicien rempli de talents et de délicatesse, ont su tenir le public en haleine en ce chaud après midi de dimanche. Dans une somptueuse robe rouge, de sa voix lumineuse et son sourire irradiant, Orianne Moretti a su dire et chanter avec une infinie poésie des textes dans de très nombreuses langues. L'enfance et l'exil sont de tous les peuples de la planète ! Savoir ainsi varier et incarner si fortement toutes ces berceuses tient du grand art, car le thème ne se renouvelle pas tant. Aucune lassitude jamais, au contraire un intérêt constamment renouvelé. L'art de dire le texte comme de développer un chant souple et suave, est admirable.

Berceuses et chants du Monde



Aux coté de la cantatrice-actrice, deux instrumentistes ont été de vrais partenaires en émotion et en musicalité rayonnante. Le guitariste Sébastien Llinares est un artiste majeur. Je garde comme un trésor de musicalité sa version à deux guitares des variations Goldberg de Bach ou son CD d'adaptations inoubliables d'Eric Satie. Le retrouver si engagé aux cotés d'Orianne Moretti est un vrai bonheur. Leur musicalité est enivrante. Je ne connaissais pas l'art de la violoncelliste Maitane Sebastian et j'ai découvert la même sensibilité de poésie en musique. Le legato somptueux du violoncelle de Maitane Sébastian soutenant à la perfection la voix si claire d'Oriannne Moretti. La guitare de Sébastien Llinares est à la fois chant éperdu et harmoniques profondes. Nous avons pu entendre la voix a Capella, le violoncelle solo dans une suite de Bach et la guitare virtuose dans une fantaisie de Mudarra et un caprice de Tarrega. Mais c'est la berceuse corse finale les réunissant tous trois qui restera le message le plus beau et plus émouvant. C'est peut être bien la berceuse chantée par la voix maternelle qui est la source de tout exil. L'exil nécessaire et indispensable de notre propre enfance qui seule nous permet de vivre pleinement notre vie d'Homme acceptant ce départ définitif des contrées de la toute petite enfance. Ce qui compte c'est de s'en souvenir même vaguement, autant que de l'abandonner au passé.

Remercions les trois admirables musiciens pour ce moment enchanteur, comme Catherine Kauffmann-Saint-Martin et son équipe pour l'organisation patiente de ces rencontres entre poésie et musique qui ont toute leur place dans cette extraordinaire Chapelle des Carmélites au plafond de bois peint si envoûtant.

Le seul léger regret vient de la sonorisation du concert que la parfaite acoustique de la Chapelle ne réclamait pas.



Compte rendu concert. Toulouse. Chapelle des Carmélites, le 7 juillet 2019. Musique en dialogue aux Carmélites : Voix d'enfance, voix d'exil. Orianne Moretti soprano ; Mainate Sebastian, violoncelle ; Sébastien Llinares, guitare.

Illustrations : © J.J. ADER

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019)

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de  Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019). Le titre ne manque d'interroger tant l'écriture de Debussy ne semble pas soluble dans l'humour, la facétie, le délire comique revendiqués comme tels... De la Mer à Prélude à l'après-midi d'un faune... c'est plutôt la sensibilité atmosphérique et la sensualité mystérieuse qui marquent l'œuvre entier de Claude... et pourtant : « Qu'on le positionne sur le terrain, impressionniste, du flou, de l'indéterminé et de la couleur, ou sur celui, symboliste, des correspondances, du mystère et de l'imaginaire, Debussy se voit toujours irrémédiablement séparé de sa muse comique. Pourtant, sa production musicale humoristique est très loin d'être insignifiante puisqu'elle représente plusieurs dizaines d'œuvres ayant jalonné toute les étapes de sa vie créatrice. ... » ainsi l'éditeur remet-il les pendules à l'heure s'agissant d'un portrait complet de Debussy.

Mais le texte de Benjamin Lassauzet élargit son sujet et son spectre d'analyse car ici outre son humour, c'est aussi l'homme, l'épistolier, le critique, le dramaturge et l'interprète qui se dévoilent page après page. Y-a-t-il une vis comica chez Debussy : oui, trois fois oui ! semble nous dire l'auteur. Comme Mozart ou Haydn, Debussy fut aussi capable d'autodérision et d'un imaginaire comique... Grande

critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions [L'Harmattan](#), parution juillet 2019) – 17 x 24 cm, 452 pages – 8 illustrations

TOUL, Festival BACH : Classe d'orgue du CNSMD Lyon (14 juil, 15h)

TOUL, 10ème FESTIVAL BACH, jusqu'au 12 octobre 2019. En 2019, le Festival Bach de la Ville de Toul fête **ses 10 ans**.

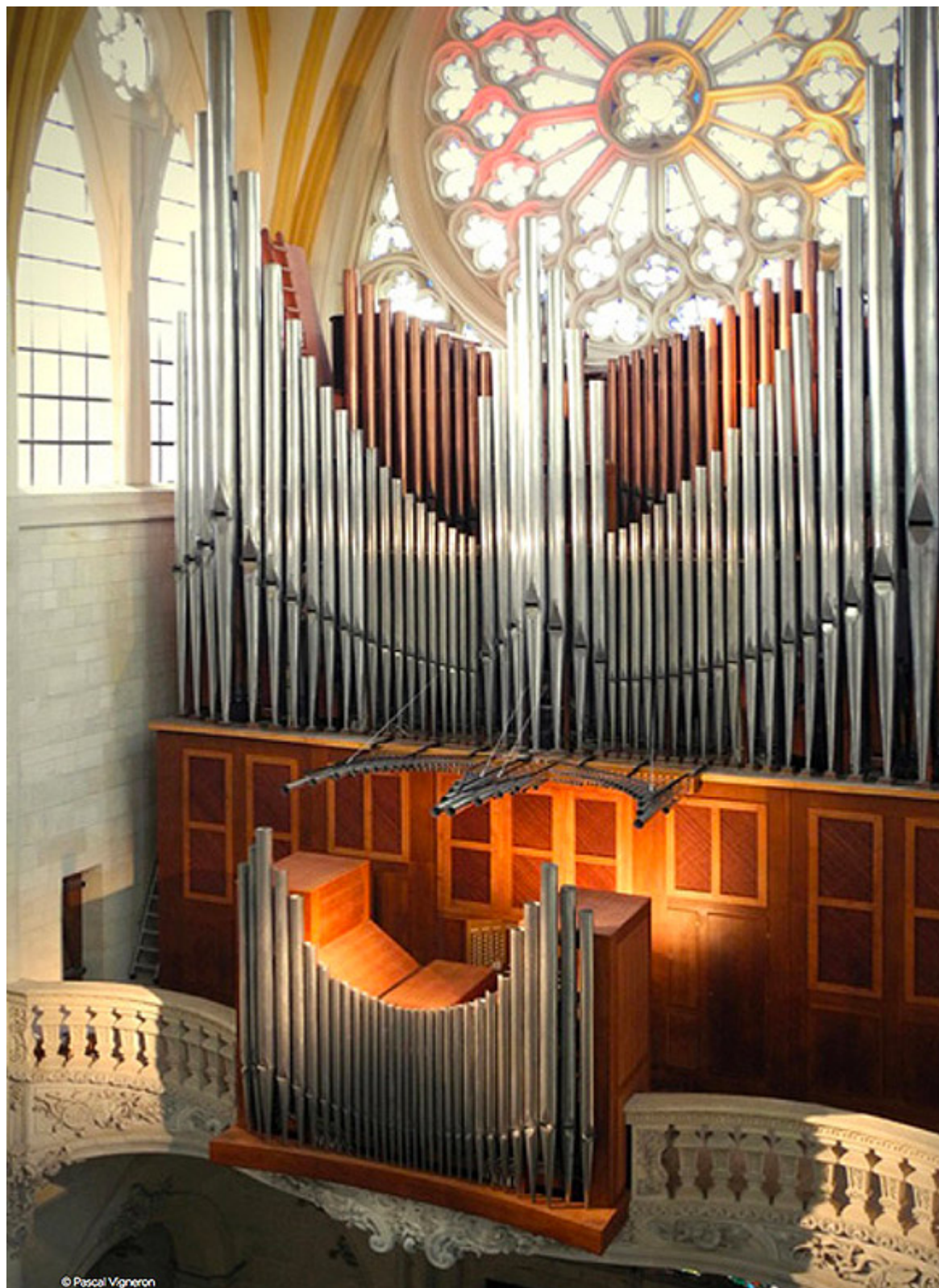


Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach**. Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart... ou Haendel, autre génie et contemporain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition...) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10^e édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil... c'est un star Rock.

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l'organiste Pascal Vigneron marie astucieusement « œuvres populaires et programmes

audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l'approche particulière des personnalités musicales tels l'organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Choeur de l'Opéra de Stettin, le Choeur Variations de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre du Marais ... En 2019, les œuvres majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet, cantates, grand Ricercar ; en particulier l'intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1er septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d'un week end complet, réalisées au clavecin, à l'orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l'intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; ... et pour conclusion de ce cycle événement : L'Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.

Les festivaliers à TOUL n'omettront pas le concert événement de l'accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)

Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).



Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu'au 12 octobre 2019 :

13 concerts célèbrent BACH

1er, 2 et 4 avril 2019 – Citéa Projections Scolaires du film :
« Il était une fois Johann Sebastian Bach » de Jean Guilmou

28 avril 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. Eric Lebrun,
St-Antoine des Quinze Vingt , CNR de Saint-Maur – Choeur
Grégorien de Nancy-Toul Bach – De Grigny – Boely – Widor

11 mai 2019 – 20h – Cathédrale Saint Etienne – Nuit des
Cathédrales. Pascal Vigneron, Directeur du festival Bach de
Toul – Choeur Consort Musica Vera. François Couperin – Messe
pour les Paroisses

Un été à TOUL pour célébrer JS BACH

15 juin 2019 – 20h30 – Cathédrale Saint Etienne. Motets « jesu
Meine Freude BWV 227 – « Lebet den Herren » – Cantate Weinen,
Klagen, Sorgen, Zagen, BWV 12

Les plus belles arias pour voix solos : J.Cassar – A.Maugard –
C.Einhorn – C.Gautier – M.Heim. Orchestre de Chambre du Marais
– Choeur Consort Musica Vera – Pascal Vigneron, direction

16 juin 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. L'offrande
Musicale, « Grand Ricercar à 6 – Suite en si mineur BWV 1067 –
Cantate des Paysans BWV 2012. Johanne Cassar – C.Gautier –
Véronique Reinbold – Choeur Consort Musica Vera – Dir. Jean-
Baptiste Nicolas, Orchestre de Chambre du Marais – Pascal
Vigneron, direction

23 juin 2019 – Cathédrale Saint Etienne.

La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Paris
– Professeurs : Olivier Latry – Michel Bouvard, Louis Julien –
Loriane Llorca – Seoyoung Choï – L'oeuvre d'Orgue de J. S.
Bach

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult
– Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations
Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri
Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique –
Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – 15h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon
– Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis
Dubois – Fanny Cousseau
L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

L'Automne à TOUL pour célébrer JS BACH

1er Septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart –
Professeur : Jurgen Essl, Mar Vaqué Mur – Sören Gieseler –
Shihono Higa – L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

7 septembre 2019 – 19h / 8 septembre 2019 – 15h30 – Collégiale
Saint-Gengoult : Intégrale du Clavier Bien tempéré BWV
846-893. Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis,
Piano – Pascal Vigneron, orgue. Virtualis I

15 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne Concert

Exceptionnel – Richard Gallianno , Accordéon

22 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne

Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue

8 octobre 2019 – 20h – Musée d'Art et d'Histoire de Toul
Conférence en collaboration avec le CELT. « L'art de la fugue, énigme mathématique et philosophique »

10 et 11 octobre 2019 – Musée d'Art et d'Histoire de Toul
Concerts scolaires « L'Art de la Fugue expliquée aux enfants »

12 octobre 2019 – 20h30 – Collégiale Saint-Gengoult

L'Art de la fugue BWV 1080 – Le testament musical de Johann Sebastian Bach. Philippe Portejoie, International Sax Quartet – Pascal Vigneron , orgue. Virtualis de Concert

EXPOSITION

Exposition « **BACH ET LA BIBLE, PREMIÈRE MONDIALE EN FRANÇAIS** »

Jusqu'au **22 septembre 2019**

CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE TOUL

En collaboration avec la BIBELGESELLSCHAT de LEIPZIG et AEMC2

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10^è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL

<https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans>



Téléchargez la brochure du 10^è Festival BACH de TOUL

https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf

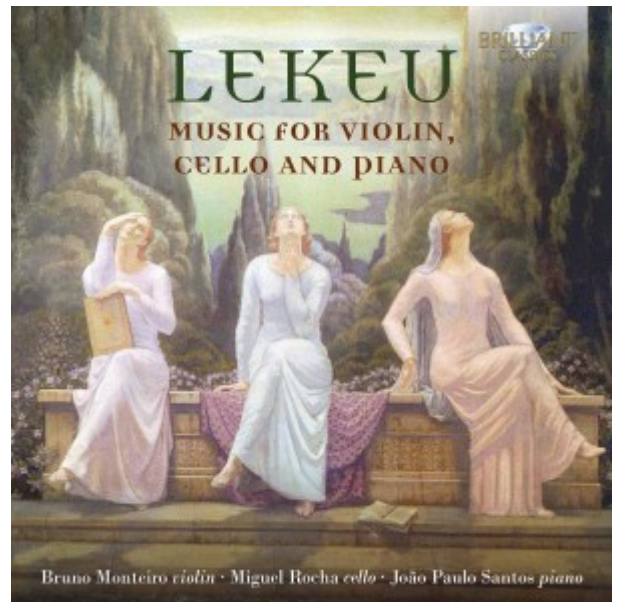


**CD critique. LEKEU : Sonate
pour violon, Trio pour violon**

/ violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018))

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)).

Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée... : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.



Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou ...dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi proluxe

que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, ... du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno **Monteiro**, violon. Miguel **Rocha**, violoncelle. João Paulo **Santos**, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

**Festivals 2020 : les 10 ans
du festival CLASSICA
(Québec), de Beethoven, Bowie**

à MIGUELA...



FESTIVALS 2020. Printemps 2020 (mai et juin 2020) : le **Festival CLASSICA** au **Québec** prépare une prochaine édition exceptionnelle pour ses 10 ans. Le succès est là (60 000 festivaliers chaque année) : il a fait de l'événement rayonnant à Saint-Lambert (Montréal, rive sud du Saint-Laurent) le premier festival qui ouvre la saison estivale et le plus populaire au Québec. Intitulé « **de Beethoven à Bowie** », CLASSICA 2020 programme un vaste volet **Beethoven** (250^e anniversaire oblige), mais aussi **plusieurs grandes soirées symphoniques** sous les étoiles, sans omettre son **4^e Récital-Concours de mélodies françaises**, et la création mondiale du dernier opéra de Théodore Dubois : **Miguela** (1891), emblème de l'écriture dramatique et mélodique du « Verdi français ».



CLASSICA 2020, L'ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS :

De Beethoven à Miguela...

En 2020, un cycle supérieur en nombre devrait marquer la programmation (entre 3 et 5 grands concerts symphoniques sous les étoiles, alternant rock symphonique et programme purement classique), de quoi séduire de nombreuses phalanges, soucieuses de renouveler leur image et de conquérir de nouveaux spectateurs.

Mais l'édition CLASSICA 2020 élargit encore son champs d'activité. Intitulé de « Beethoven à David Bowie » (comme il y eut « De Schubert aux Rolling Stones » et « De Berlioz aux Bee Gees ») : un très riche cycle BEETHOVEN est annoncé afin de célébrer l'anniversaire du grand Ludwig. Au programme d'mai et juin 2020 : intégrale des Sonates pour piano, Sonates pour violoncelle, pour violon, lieder et aussi Bagatelles (joyaux méconnus), sans omettre en grand format justement et sur la grande scène en plein air : la Missa Solemnis, l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers (en partenariat avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing), les Symphonies n°3 et 5...

MIGUELA DE DUBOIS, UNE CRÉATION MONDIALE TRES ATTENDUE

CLASSICA comme tous les grands festivals internationaux cultive les genres symphoniques et populaires, les récitals chambristes, mais aussi le goût du chant, mélodies et opéra. CLASSICA n'est rien sans la présence de la voix. Les Festivaliers retrouveront la 4^e édition du Récital-Concours de mélodies françaises (juin 2020, édition programmée comme chaque année comme conclusion de l'événement). Enfin, l'année prochaine est celle de tous les défis car y sera réalisée aussi la création du dernier



opéra de Théodore Dubois, compositeur romantique français récemment ressuscité ici et là, mais de façon trop disparate pour juger pleinement de son écriture comme de son tempérament lyrique. Marc Boucher prolonge ainsi le travail pionnier, réalisé dans un véritable esprit de famille et de troupe, avec son mentor, le regretté chef, fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Jean-Claude Malgoire. Le chef français avait le souci de jouer les œuvres de Dubois : à Tourcoing furent ainsi créés en première mondiale, l'oratorio *Le Paradis perdu* (dans une version orchestrale restaurée), puis l'opéra *ABEN HAMET*, éblouissante production qui réunissait Marc Boucher, Guillaume Andrieux, Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Nora Sourouzian...).

SOMMET LYRIQUE DU VERDI FRANCAIS

Rétablir la création de ce qui serait bien le dernier ouvrage de **Théodore Dubois**, *Miguela*, dans le sillon de ces œuvres déjà recréées est d'autant plus pertinent que son livret souligne les mêmes thèmes que *Aben Hamet* (1884) : l'élan amoureux ici entre une espagnole et un officier français (dans *Aben Hamet*, il s'agit d'un arabe et d'une princesse catholique) confronté

à la violence de la guerre, du terrorisme, des armes. « *Théodore Dubois est pour moi, le Verdi français* », précise Marc Boucher. « Comme Verdi, Dubois connaît la voix ; il choisit les tessitures selon le profil dramatique des personnages ; sa prosodie est parfaite : chanter Dubois, c'est parler et respirer ; il n'y a aucun arrangement à concéder, aucune transposition à envisager : tout coule de source, en parfaite connexion avec la situation dramatique, et les ressources de chaque tessiture ».

Le baryton en parle avec d'autant plus d'assurance qu'il a interprété ses œuvres et chantera aussi lors de la création de *Miguela* (le rôle du méchant, Fernandes, l'agent de la barbarie et de la haine, celui qui ne cesse de rappeler *Miguela* à son devoir...). La haine des autres contre l'amour de tous. Voilà un schéma déjà passionnant qui suscite la plus grande attente d'ici au printemps 2020 au Québec. Déjà, le directeur de CLASSICA, heureux de poursuivre l'enthousiasme et la curiosité de Jean-Claude Malgoire par delà l'Atlantique, prépare le matériel musical laissé par Théodore Dubois. L'auteur du livret de *Miguela* est Jules Barbier, d'après les dernières découvertes : Dubois a pu ainsi s'appuyer sur un homme d'expérience.

C'est Marc Boucher qui dans les cahiers constituant l'inventaire des œuvres déposées à BNF avait repéré et identifié le dernier opus lyrique de Théodore Dubois, probablement composé en 1891 : un ouvrage ambitieux (en trois actes et six tableaux), dans le style du grand opéra français qui témoigne des dernières évolutions lyriques du directeur du Conservatoire, au début des années 1890.

Miguela serait-il ce grand opéra romantique oublié, jalon essentiel de l'opéra français de la fin du XIX^e et au début du XX^e, à l'époque du dernier Verdi et des opéras de Massenet ? L'idée est séduisante. Pour Marc Boucher, *Miguela* se rapprocherait « *de Manon de Massenet, dans une forme en route vers Falstaff où le récit accompagné est prédominant et où*

l'intrigue bien qu'ayant ses protagonistes principaux, est soutenue par les rôles secondaires. »

A l'heure des résurrections plus ou moins heureuses révélant souvent de façon tronquée, des partitions exhumées que l'on croyait connaître, Marc Boucher a décidé de tout jouer : Miguela pourra ainsi être jugée dans sa continuité originelle. A la BNF, de fait, tout le matériel existait (le conducteur, la partie chant / piano, les parties d'orchestre...) ; ils attendaient d'être ressuscitées pour une création intégrale. Probablement pour une réalisation partielle décidée pour la Palais Garnier en 1916. « la genèse de l'opéra demeure mystérieuse ; beaucoup d'éléments de la genèse restent dans l'ombre » précise Marc Boucher. Et d'ajouter en interprète connaisseur : *« Il y a 12 rôles : 2 pour voix de femmes dont un soprano lyrique pour le rôle-titre ; et 10 voix masculines, le héros amoureux étant ici chanté par un ténor ; fait assez surprenant quand on sait le goût de Dubois pour la voix de baryton – comme Verdi : Aben Hamet est chanté par un baryton »*. En somme, Miguela est le sommet lyrique de Théodore Dubois, et certainement une prochaine révélation majeure pour notre connaissance de l'opéra romantique français.



Réservez dès à présent votre séjour au Québec, au moment du festival CLASSICA : concerts chambristes, grands événements symphoniques en plein air, opéra en création, mais aussi le cycle Beethoven 2020... promettent une nouvelle édition mémorable, celle des 10 ans (« de Beethoven à David Bowie »). Le rendez-vous est d'ores et déjà pris.

TOUTES LES INFOS sur le site du FESTIVAL CLASSICA

<https://www.festivalclassica.com>

METZ : concert d'ouverture par David Reiland, le 13 sept 2019



METZ, Arsenal. Le 13 sept
19 : Mozart, Berlioz. D.

Reiland. Concert symphonique
d'ouverture de la nouvelle saison 2019
2020. L'orchestre maison ouvre le
grand bal musical de sa nouvelle
saison 2019 2020 : sous la direction



du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le
programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement
passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**,
grâce au premier concert symphonique de septembre. Au
programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART,
virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention
dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris
soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont
David Reiland nous propose le volet final, **la Symphonie n°41**
dite « Jupiter » : véritable manifeste de l'éloquence et de la
souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement
par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve



Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz. Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » de 1834.

Berlioz, jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle... Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

**A Metz, pour ouvrir la saison
2019 2020 de la Cité**

Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ



cité
musicale
metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture

Informations
Réservations

nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

HAROLD en ITALIE (1834)

Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champ instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait... le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhren qui crée l'oeuvre



nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages...

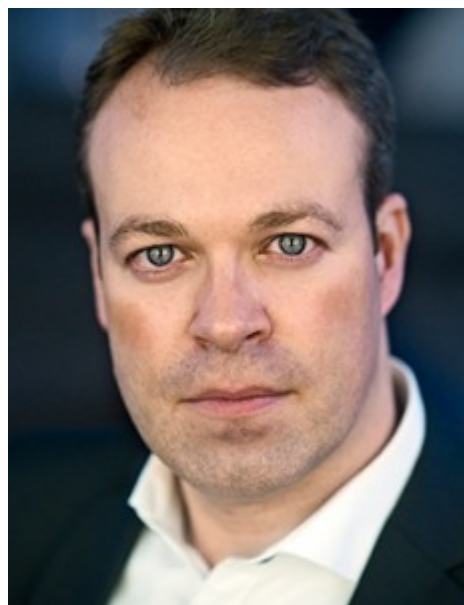
1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotones de 8 mesures)

3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse

4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.

La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraiture par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz... Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais

neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes... Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.

Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.

Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend



défendre le répertoire du XVIII^e musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).

David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015...



cité
musicale
metz

arsenal onl bam trinitaires

**CD coffret, événement. The
BRIGITTE FASSBAENDER edition
(11 cd DG Deutsche
Grammophon)**

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd DG Deutsche Grammophon). Elle vient d'avoir 80 ans ce 3 juillet 2019 (née berlinoise en 1939) : la mezzo **Brigitte Fassbaender** aura marqué les planches surtout à partir de 1970 , – première décennie où elle se saisit de premiers rôles lyriques, grâce à un tempérament dramatique qui sait articuler et aussi projeter le texte : la chanteuse lyrique est aussi une formidable diseuse, habile et convaincante dans les lieder de Schubert, Wolf, Strauss, surtout Brahms et Liszt... ce que rappelle avec justesse le coffret de 11 cd, édité en ce mois de juillet anniversaire par **DG Deutsche Grammophon**. Son timbre souple et sombre mais heureusement cuivré, éblouit dans les rôles travestis dont témoigne la réussite de ses prises des rôles tel surtout l'amant de La Maréchale, à son lever au I : « Quinquin » / Octavian (Le Chevalier à la rose de R Strauss), mais aussi Sextus dans La Clémence de Titus de Mozart... La Fassbaender est de la trempe des Christa Ludwig (née aussi Berlinoise mais en 1924) : une voix, un jeu dramatique, et une personnalité admirable, une partenaire qui savait se fondre et participer dans chaque maison d'opéra avec un réel esprit de troupe. Les 11 cd ainsi regroupés forment un portrait équilibré, emblématique des choix artistiques de la cantatrice qui fut capable de chanter l'opéra italien, Mozart, Wagner et Verdi, surtout le lied. Les 7 premiers cd sont dédiés à l'articulation des textes germaniques mis en musique par Schubert (*Die Schöne Müllerin, Schwanengesang; lieder...*) ; Loewe (*Lieder, Frauenliebe*), Schumann (*Frauenliebe und leben, lieder...*) ; Wolf (*Mörike lieder*) ; surtout l'excellent programme réunissant les lieder de Strauss et Liszt. En bonus, les duos de Dvorak et Brahms.





Puis, DG souligne le métal coloré de ce timbre qui s'est entendu avec l'orchestre, chez Mahler (lieder avec orchestre, extraits du Chant de la terre), Brahms (Alt-Rhapsodie), Moussorgski (Chants et danses de la mort). Enfin les deux derniers cd (10 et 11) sont dédiés aux personnages lyriques : de VERDI (Azucena / Il Trovatore) à WAGNER (Brangäne dans Tristan und Isolde), sans omettre SCHOENBERG (ses fabuleux Gurre-lieder). A noter aussi ses rôles mozartiens : Sextus (Titus), Dorabella (Cosi)... Portrait discographique incontournable. Bon anniversaire Brigitte !

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd
[DG Deutsche Grammophon](#))

Works by
Schubert · Loewe · Schumann
Wolf · Lizst · R. Strauss
Dvorák · Brahms · Mahler
Mussorgsky · R. Wagner · A. Scarlatti
Mozart · Humperdinck · Pfitzner
Puccini · J. Strauss II · Verdi
Schoenberg
Brigitte Fassbaender, mezzo-soprano

Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker
Karl Böhm

Mozarteum Orchester Salzburg
Leopold Hager

Berliner Philharmoniker
Carlo Maria Giulini

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin
Riccardo Chailly

Symphonieorchester
des Bayerischen Rundfunks
Rafael Kubelik

Parution internationale le 7 Juin 2019

CD coffret, événement. The BRIGITTE FASSBAENDER edition (11 cd
[DG Deutsche Grammophon](#) – 0289 483 6913 3

TOUL, Festival BACH : classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon (14 juillet 2019, 15h)

TOUL, 10ème FESTIVAL BACH,
jusqu'au 12 octobre 2019. En
2019, le Festival Bach de la
Ville de Toul fête **ses 10 ans**.

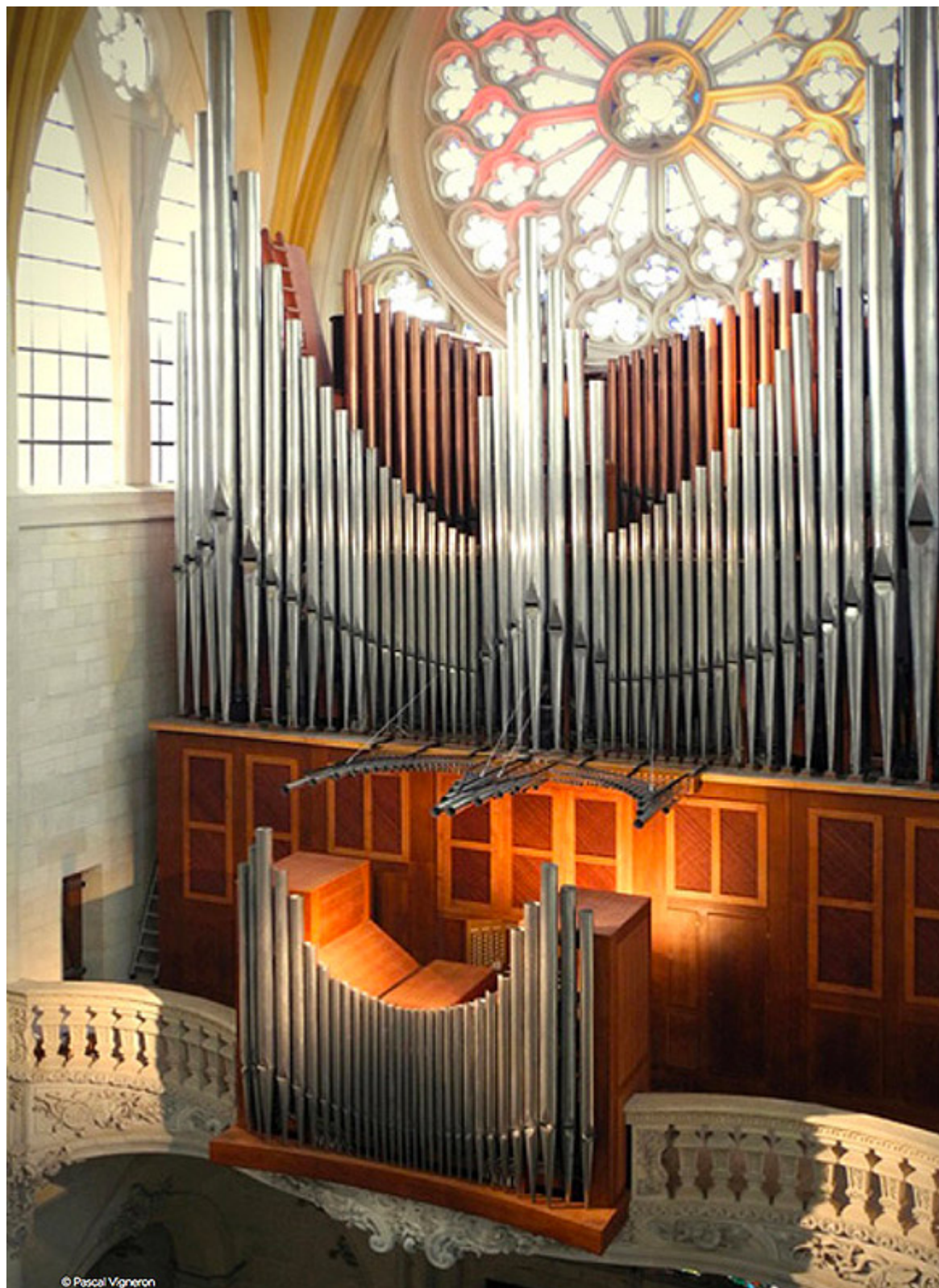


Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach**. Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart... ou Haendel, autre génie et contemporain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée

poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition...) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10^e édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil... c'est un star Rock.

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l'organiste Pascal Vigneron marie astucieusement « œuvres populaires et programmes audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l'approche particulière des personnalités musicales tels l'organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Choeur de l'Opéra de Stettin, le Choeur Variations de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre du Marais ... En 2019, les œuvres majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet, cantates, grand Ricercar ; en particulier l'intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1^{er} septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d'un week end complet, réalisées au clavecin, à l'orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l'intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; ... et pour conclusion de ce cycle événement : L'Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.

Les festivaliers à TOUL n'omettront pas le concert événement de l'accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)

Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).



Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu'au 12 octobre 2019 :

13 concerts célèbrent BACH

1er, 2 et 4 avril 2019 – Citéa Projections Scolaires du film :
« Il était une fois Johann Sebastian Bach » de Jean Guilmou

28 avril 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. Eric Lebrun,
St-Antoine des Quinze Vingt , CNR de Saint-Maur – Choeur
Grégorien de Nancy-Toul Bach – De Grigny – Boely – Widor

11 mai 2019 – 20h – Cathédrale Saint Etienne – Nuit des
Cathédrales. Pascal Vigneron, Directeur du festival Bach de
Toul – Choeur Consort Musica Vera. François Couperin – Messe
pour les Paroisses

Un été à TOUL pour célébrer JS BACH

15 juin 2019 – 20h30 – Cathédrale Saint Etienne. Motets « jesu
Meine Freude BWV 227 – « Lebet den Herren » – Cantate Weinen,
Klagen, Sorgen, Zagen, BWV 12

Les plus belles arias pour voix solos : J.Cassar – A.Maugard –
C.Einhorn – C.Gautier – M.Heim. Orchestre de Chambre du Marais
– Choeur Consort Musica Vera – Pascal Vigneron, direction

16 juin 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. L'offrande
Musicale, « Grand Ricercar à 6 – Suite en si mineur BWV 1067 –
Cantate des Paysans BWV 2012. Johanne Cassar – C.Gautier –
Véronique Reinbold – Choeur Consort Musica Vera – Dir. Jean-
Baptiste Nicolas, Orchestre de Chambre du Marais – Pascal
Vigneron, direction

23 juin 2019 – Cathédrale Saint Etienne.

La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Paris
– Professeurs : Olivier Latry – Michel Bouvard, Louis Julien –
Loriane Llorca – Seoyoung Choï – L'oeuvre d'Orgue de J. S.
Bach

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult
– Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations
Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri
Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique –
Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – 15h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon
– Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis
Dubois – Fanny Cousseau
L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

L'Automne à TOUL pour célébrer JS BACH

1er Septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart –
Professeur : Jurgen Essl, Mar Vaqué Mur – Sören Gieseler –
Shihono Higa – L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

7 septembre 2019 – 19h / **8 septembre 2019** – 15h30 – Collégiale
Saint-Gengoult : Intégrale du Clavier Bien tempéré BWV
846-893. Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis,
Piano – Pascal Vigneron, orgue. Virtualis I

15 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne Concert

Exceptionnel – Richard Gallianno , Accordéon

22 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne

Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue

8 octobre 2019 – 20h – Musée d'Art et d'Histoire de Toul
Conférence en collaboration avec le CELT. « L'art de la fugue, énigme mathématique et philosophique »

10 et 11 octobre 2019 – Musée d'Art et d'Histoire de Toul
Concerts scolaires « L'Art de la Fugue expliquée aux enfants »

12 octobre 2019 – 20h30 – Collégiale Saint-Gengoult

L'Art de la fugue BWV 1080 – Le testament musical de Johann Sebastian Bach. Philippe Portejoie, International Sax Quartet – Pascal Vigneron , orgue. Virtualis de Concert

EXPOSITION

Exposition « **BACH ET LA BIBLE, PREMIÈRE MONDIALE EN FRANÇAIS** »

Jusqu'au **22 septembre 2019**

CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE TOUL

En collaboration avec la BIBELGESELLSCHAT de LEIPZIG et AEMC2

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10^è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL

<https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans>



Téléchargez la brochure du 10^è Festival BACH de TOUL

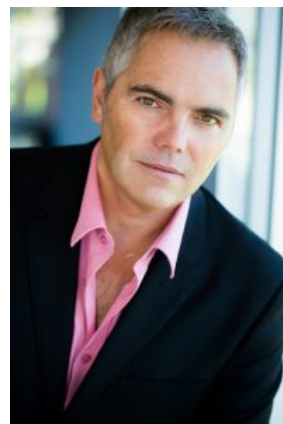
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



**FESTIVAL CLASSICA :
l'événement au Québec,**

classique et populaire. Bilan 2019 et 10^e édition en 2020

COMPTE-RENDU, festivals. Québec, Festival CLASSICA à Saint-Lambert – 9^e édition 2019 : portant la déjà 9^e édition de son festival CLASSICA, événement majeur au sein de l'agenda des festivals du printemps au Québec, le baryton Marc Boucher confirme un rare talent, capable de concilier musique classique et grand public, concerts en salles fermées et événements en plein air, partitions hyperconnues et joyaux oubliées... C'est une vision large et légitime, aux équilibres exemplaires, qui cultive l'éclectisme et l'accessibilité des répertoires, la diversité des formes choisies, telles les fondamentaux d'une offre à présent inscrite dans le paysage musical québécois. En terres francophones, l'événement fédérateur situé en Montérégie, soit sur la rive sud du Saint-Laurent, fidélise à présent un très large public canadien ; il a toutes les chances d'attirer aussi à Montréal, un nombre de plus en plus importants de visiteurs et touristes français, depuis l'autre rive de l'Atlantique. Mais l'édition 2019 n'est qu'un prélude à la grande édition 2020, ... celle des 10 ans du Festival et des célébrations Beethoven (250^e anniversaire en 2020).



I

RÉCITAL – CONCOURS DE MÉLODIES : LA PASSION DE LA LANGUE FRANÇAISE...

Mais l'événement – nous le disions déjà en 2018, pourrait marquer tout simplement l'histoire des festivals francophones : l'interprète directeur défend la langue française et la culture québécoise comme peu (les deux notions ne sont-elles pas liées?) ; d'où son idée depuis 3 ans déjà, d'organiser une compétition pour les chanteurs qui chantent en français : ainsi est née **le RÉCITAL-CONCOURS international de mélodies françaises (3è édition en juin 2019)**. Son originalité est dans son titre : c'est d'abord un récital en public, avant d'être une compétition. Ici, chaque interprète chante l'intégralité de son programme : pas de coupures ni de commentaires expéditif de la part d'un jury narquois et arrogant. Le public comme les 6 « juges » présents dans la salle jaugent, analysent, et notent enfin les interprètes les plus méritants : ceux qui articulent un texte et qui savent en exprimer l'intensité émotionnelle. Celles et ceux qui savent emporter avec eux, les auditeurs dans une histoire qui se vit au moment de la prestation, à travers les images de textes souvent très poétiques. Rien de moins.



Quoi de plus naturel en vérité que d'expliquer et faire rayonner l'art si difficile de la mélodie française au Québec ? : articulation, prononciation, intonation... le français y est plus qu'ailleurs, une passion régionale ardemment défendue ; de la même façon, n'y a-t-il pas depuis des décennies, et même bien avant, une école de chanteurs francophones Québécois, dont la maîtrise et l'intelligibilité, la musicalité et l'engagement dépassent bien souvent les chanteurs français eux-mêmes ? Voilà expliquées deux réalités indiscutables qui légitiment aujourd'hui l'initiative depuis le Québec.

Son fonctionnement est moderne et devrait inspirer moult compétitions françaises, rigidifiées par des pratiques d'un autre âge. Le concours est ici d'abord, un récital : c'est un concert à l'adresse du public, dans lequel l'interprète est invité à défendre son propre programme (5 mélodies françaises

dont une canadienne pour la demi finale – puis, un cycle intégrale, quelle que soit sa durée... pour la finale).

A chaque séance, le public vote comme les 6 juges : au total, chaque vote compte pour 50% de l'évaluation globale. Il s'agit de distinguer les chanteurs professionnels ou en professionnalisation qui défendent leur interprétation ; qui sont capables de raconter leur conception de l'histoire, à niveau de technique égale. L'art du diseur, l'articulation naturelle et l'intelligibilité sont ici des qualités essentielles dont la maîtrise fait les plus grands chanteurs. En défendant cette conception du beau chant français, Marc Boucher, émule d'un Philippe Martinon, grand spécialiste de diction au milieu du XX^e, devient un défenseur incontournable de la mélodie, laquelle favorise et enrichit l'expérience du chanteur lyrique.

Demain, le RÉCITAL-CONCOURS qui a lieu à Saint-Lambert, épicerie du festival depuis ses débuts, reconnaîtra les tempéraments les plus convaincants, le temps de ce récital unique au monde, comme une étape décisive et obligée pour qui veut affirmer sa maestria et sa légitimité dans le genre. Et lorsque l'on songe au vivier impressionnant de chanteurs francophones au Québec, tous les espoirs pour de prochaines éditions passionnantes sont désormais possibles. A l'issue de la Finale 2019 (16 juin 2019), c'est la soprano Caroline Gélinas qui a obtenu le Premier Prix (fusionnant les votes du jury et du public).

DU CONCERT AU DISQUE. Des romances de Berlioz aux mélodies de Massenet. Marc Boucher sait aussi conserver la trace de programmes défricheurs qui ont fait l'événement du festival CLASSICA. Lors du grand week-end à Saint-Lambert, étaient recrées les 25 romances de Berlioz, pour voix et guitare ; un dispositif original et intimiste qui après avoir été réalisé en concert (samedi 1er juin 2019) était dans la foulée enregistré (prochaine parution prévue à l'automne 2019 chez Atma / avec la soprano Magali Simard-Galdès, lauréate 2018 du

Récital Concours de mélodies françaises, et le ténor Antonio Figueroa, avec le guitariste David Jacques). Un programme qui en s'inscrivant dans l'année des célébrations Berlioz 2019, dévoile un pan méconnu de l'écriture du Romantique français.



En novembre 2019, un nouveau projet au long cours occupera Marc Boucher : une nouvelle intégrale... de mélodies bien sûr, celles de Jules Massenet, soit plus de 300 airs restitués avec une pléiade de chanteurs diseurs triés sur le volet, et avec la singularité sonore (mais si légitime, et même bénéfique pour la ligne vocale des solistes) du piano historique, un Erard 1854 (avec lequel s'est d'ailleurs déroulé le dernier Récital-Concours de mélodies françaises : la nuance est d'importance car elle révèle aussi le souci du format sonore le plus proche de l'époque des salons parisiens où ont été chantés la majorité des mélodies françaises). Visionnaire, infatigable défricheur, surtout interprète et perfectionniste, Marc Boucher ne cède rien à la qualité artistique de chacun de ses projets. C'est d'ailleurs ce qui avait fondé la réussite de sa précédente intégrale, dédiée aux mélodies de Gabriel Fauré, somptueux et délectable somme artistique, aujourd'hui de référence ([4 cd Atma, CLIC de CLASSIQUENEWS, paru à l'été 2018](#)).

II

SUR LES TRACES DE BERLIOZ : REINVENTER L'EXPÉRIENCE ORCHESTRALE DU XXIE SIECLE... UNE CERTAINE IDÉE DU PLEIN AIR.

En visionnaire, Marc Boucher devance aussi l'évolution des orchestres, telle qu'elle se manifeste déjà en France. Le

temps des phalanges routinières, souvent fonctionnarisée, qui demeurent dans le seul cadre fermé du concert en salle (souvent dans les théâtres d'opéra dont ils assurent aussi la saison symphonique), est révolu, dépassé. Le classique souffre de son image élitiste, cloisonnée, confinée, poussiéreuse. A l'heure numérique et des réseaux sociaux, l'expérimentation, le renouvellement des formes du concert, le déroulement et la réalisation des programmes sont un chantier désormais ouvert, qui permet aux orchestres 2.0 de toucher les jeunes publics, naturellement connectés. Les formations sont bien inspirées de vouloir réinventer à l'adresse des audiences, l'expérience musicale et la relation aux instruments.

✘ Cette année, anniversaire BERLIOZ 2019, Marc Boucher offre un avant goût de ce qui pourrait devenir une expérience orchestrale digne de ce qu'inventait au XIX^e, le grand Hector. Sur les pas de l'auteur de La Damnation de Faust et du Requiem, – réformateur de l'expérience orchestrale dès 1845 avec ses concerts géants au Cirque Olympique-, Marc Boucher tente le pari du tout symphonique en plein air, réalisé par presque 100 musiciens d'orchestre regroupés sur une scène, sous arabesque (vaste podium fermé protégeant les instrumentistes en cas de pluie). On sait les puristes, recroquevillés et plutôt rétifs à l'idée d'écouter un orchestre hors des salles acoustiques. Mais tout l'enjeu du classique pour demain n'est-il pas là justement ? Exposer le plus grand nombre à une expérience orchestrale inouïe, où la spatialisation, les effets visuels, le choix rythmé des œuvres (composant une thématique) suivent un programme unifié, orchestrent un spectacle mémorable. Ouvert pour tous.

Toutes les institutions musicales en France souffrent d'un trop faible renouvellement des publics. Les plus grands orchestres menacés d'isolement et de moins d'adhésion citoyenne, cherchent à tout prix à séduire le plus grand nombre : concerts bébés, concerts connectés, opéras et symphonies dans les stades, dans les gares ou dans les musées...

Ce décroisement de mieux en mieux pensé constitue pour les années à venir un vaste et décisif laboratoire dont l'enjeu concerne les orchestres et leur faculté à fédérer.

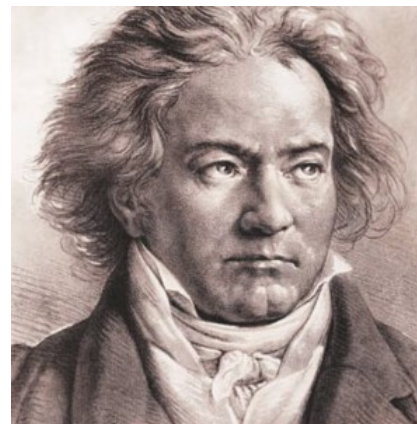
En proposant demain aux orchestres canadiens de s'exposer le temps d'une soirée hors normes chaque année à CLASSICA, Marc Boucher rencontre cette évolution inéluctable qui pourrait bien assurer le futur du classique orchestral. D'autant qu'au Québec, les orchestres dignes de ce nom de manquent pas.

Le Festival CLASSICA organise depuis ses débuts de grands concerts de rock symphonique (hommage sur instruments classiques et avec la coopération de choristes préparés, aux Rolling Stones ; aux Bee Gees, cette année ; en 2020, il s'agira de David Bowie). La ville de Saint-Lambert et son parc de la Voie maritime accueilleront bientôt un grand orchestre, des choristes et des solistes pour une soirée exceptionnelle, avec arabesque et grands écrans, où les grands noms de la variété française côtoient des airs d'opéra français, où le classique montrera sa forte attractivité quand il est intelligemment métissé. Tout est affaire de goût et de dosage ; de ce point de vue, le directeur de CLASSICA maîtrise les équilibres.

III

2020, L'ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS : De Beethoven à Miguela...

En 2020, un cycle supérieur en nombre devrait marquer la programmation (entre 3 et 5 grands concerts symphoniques sous les étoiles, alternant rock symphonique et programme purement classique), de quoi séduire de nombreuses phalanges, soucieuses de renouveler leur image et de conquérir de nouveaux spectateurs.



Mais l'édition CLASSICA 2020 élargit encore son champs d'activité. Intitulé de « Beethoven à David Bowie » (comme il y eut « De Schubert aux Rolling Stones » et « De Berlioz aux Bee Gees ») : un très riche cycle BEETHOVEN est annoncé afin de célébrer l'anniversaire du grand Ludwig. Au programme d'été et juin 2020 : intégrale des Sonates pour piano, Sonates pour violoncelle, pour violon, lieder et aussi Bagatelles (joyaux méconnus), sans omettre en grand format justement et sur la grande scène en plein air : la Missa Solemnis, l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers (en partenariat avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing), les Symphonies n°3 et 5...

MIGUELA DE DUBOIS, UNE CRÉATION MONDIALE TRES ATTENDUE.

CLASSICA comme tous les grands festivals internationaux cultive les genres symphoniques et populaires, les récitals chambristes, mais aussi le goût du chant, mélodies et opéra. CLASSICA n'est rien sans la présence de la voix. Les Festivaliers retrouveront la 4^è édition du Récital-Concours de mélodies françaises (juin 2020, édition programmée comme chaque année comme conclusion de l'événement). Enfin, l'année prochaine est celle de tous les défis car y sera réalisée aussi la création du dernier opéra de Théodore Dubois, compositeur romantique français récemment ressuscité ici et là, mais de façon trop disparate pour juger pleinement de son écriture comme de son tempérament lyrique. Marc Boucher

prolonge ainsi le travail pionnier, réalisé dans un véritable esprit de famille et de troupe, avec son mentor, le regretté chef, fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Jean-Claude Malgoire. Le chef français avait le souci de jouer les œuvres de Dubois : à Tourcoing furent ainsi créés en première mondiale, l'oratorio *Le Paradis perdu* (dans une version orchestrale restaurée), puis l'opéra *ABEN HAMET*, éblouissante production qui réunissait Marc Boucher, Guillaume Andrieux, Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Nora Sourouzian...).

LE VERDI FRANCAIS

Rétablir la création de ce qui serait bien le dernier ouvrage de **Théodore Dubois**, ***Miguela***, dans le sillon de ces œuvres déjà recréées est d'autant plus pertinent que son livret souligne les mêmes thèmes que *Aben Hamet* (1884) : l'élan amoureux ici entre une espagnole et un officier français (dans *Aben Hamet*, il s'agit d'un arabe et d'une princesse catholique) confronté à la violence de la guerre, du terrorisme, des armes. « *Théodore Dubois est pour moi, le Verdi français* », précise Marc Boucher. « Comme Verdi, Dubois



connaît la voix ; il choisit les tessitures selon le profil dramatique des personnages ; sa prosodie est parfaite : chanter Dubois, c'est parler et respirer ; il n'y a aucun arrangement à concéder, aucune transposition à envisager : tout coule de source, en parfaite connexion avec la situation dramatique, et les ressources de chaque tessiture ».

Le baryton en parle avec d'autant plus d'assurance qu'il a interprété ses œuvres et chantera aussi lors de la création de *Miguela* (le rôle du méchant, Fernandes, l'agent de la barbarie et de la haine, celui qui ne cesse de rappeler *Miguela* à son devoir...). La haine des autres contre l'amour de tous. Voilà un schéma déjà passionnant qui suscite la plus grande attente d'ici au printemps 2020 au Québec. Déjà, le directeur de

CLASSICA, heureux de poursuivre l'enthousiasme et la curiosité de Jean-Claude Malgoire par delà l'Atlantique, prépare le matériel musical laissé par Théodore Dubois. L'auteur du livret de Miguela est Jules Barbier, d'après les dernières découvertes : Dubois a pu ainsi s'appuyer sur un homme d'expérience.

C'est Marc Boucher qui dans les cahiers constituant l'inventaire des œuvres déposées à BNF avait repéré et identifié le dernier opus lyrique de Théodore Dubois, probablement composé en 1891 : un ouvrage ambitieux (en trois actes et six tableaux), dans le style du grand opéra français qui témoigne des dernières évolutions lyriques du directeur du Conservatoire, au début des années 1890.

Miguela serait-il ce grand opéra romantique oublié, jalon essentiel de l'opéra français de la fin du XIX^e et au début du XX^e, à l'époque du dernier Verdi et des opéras de Massenet ? L'idée est séduisante. Pour Marc Boucher, Miguela se rapprocherait « *de Manon de Massenet, dans une forme en route vers Falstaff où le récit accompagné est prédominant et où l'intrigue bien qu'ayant ses protagonistes principaux, est soutenue par les rôles secondaires.* »

A l'heure des résurrections plus ou moins heureuses révélant souvent de façon tronquée, des partitions exhumées que l'on croyait connaître, Marc Boucher a décidé de tout jouer : Miguela pourra ainsi être jugée dans sa continuité originelle. A la BNF, de fait, tout le matériel existait (le conducteur, la partie chant / piano, les parties d'orchestre...) ; ils attendaient d'être ressuscitées pour une création intégrale. Probablement pour une réalisation partielle décidée pour la Palais Garnier en 1916. « la genèse de l'opéra demeure mystérieuse ; beaucoup d'éléments de la genèse restent dans l'ombre » précise Marc Boucher. Et d'ajouter en interprète connaisseur : « *Il y a 12 rôles : 2 pour voix de femmes dont un soprano lyrique pour le rôle-titre ; et 10 voix masculines, le héros amoureux étant ici chanté par un ténor ; fait assez surprenant quand on sait le goût de Dubois pour la voix de baryton – comme Verdi : Aben Hamet est chanté par un*

baryton ». En somme, Miguella est le sommet lyrique de Théodore Dubois, et certainement une prochaine révélation majeure pour notre connaissance de l'opéra romantique français.



Réservez dès à présent votre séjour au Québec, au moment du **festival CLASSICA** : concerts chambristes, grands événements symphoniques en plein air, opéra en création, mais aussi le cycle Beethoven 2020... promettent une nouvelle édition mémorable, celle des **10 ans** (« **de Beethoven à David Bowie** »). Le rendez-vous est d'ores et déjà pris.

TOUTES LES INFOS sur le site du FESTIVAL CLASSICA

<https://www.festivalclassica.com>